

## LE TRAUMA DE « L'ÉPOUSE ÉTRANGÈRE » DANS LA SOCIÉTÉ ISLAMIQUE AFRICAINE : UNE ANALYSE CRITIQUE DES DÉFIS DU MARIAGE INTERRACIAL DANS *UN CHANT ÉCARLATE* DE MARIAMA BÂ

**Delali Kofi TORTOR**

University of Mines and Technology - Tarkwa, Ghana

[kdtortor@umat.edu.gh](mailto:kdtortor@umat.edu.gh)

**Résumé :** Cet article se veut une analyse critique des défis du mariage interracial dans une société africaine à dominante musulmane. Dans son œuvre posthume, *Un chant écarlate* (1981), Mariama Bâ réanime le sujet de la discrimination raciale, de la quête identitaire, de l'exploitation et des coutumes à travers le mariage interracial d'Ousmane et de Mireille. L'article démontre que le racisme, le « *bellemèrisme* », la différence religieuse et coutumière et l'affirmation identitaire constituent les défis du foyer interracial. L'engagement de la société représenté dans le texte à respecter les principes religieux, culturels, coutumiers et identitaires est nourri par le rejet de la suprématie blanche. En plus, l'expulsion de l'épouse étrangère de l'espace indigène se veut comme une victoire non seulement sur la colonisation mais sur l'impérialisme occidentale. Le mariage interracial devient un terrain de conflit où l'Afrique cherche à venger le colonisateur représenté dans le texte par Mireille. L'article s'inspire de la démarche théorique de discrimination d'Alberte Ledoyen (1998) pour analyser les défis du mariage interracial. Les réflexions de l'étude se fondent sur la méthode d'analyse thématique et discursive qui permettent l'interprétation des données textuelles recueillies du texte susmentionné à travers la technique de la lecture approfondie.

**Mots-clés :** *Bellemèrisme*, coutume, identité, mariage interracial, racisme

### THE TRAUMA OF THE "FOREIGN WIFE" IN AFRICAN ISLAMIC SOCIETY: A CRITICAL ANALYSIS OF THE CHALLENGES OF INTERRACIAL MARRIAGE IN A SCARLET SONG BY MARIAMA BÂ

**Abstract:** This article is a critical analysis of the challenges of interracial marriage in a predominantly Muslim African society. In her posthumous work, *A scarlet song*, Mariama Bâ reopens the debate on the subject of racial discrimination, identity quest, exploitation and customs through the interracial marriage of Ousmane and Mireille. The article demonstrates that racism, *bellemèrism*, religious and customary differences, and identity affirmation are the challenges of interracial marriage. The commitment of the society represented in the text to religious, cultural, customary identity fuel the rejection of white supremacy. Also, the expulsion of the foreign wife from the indigenous space is seen as a victory not only over colonization but over Western imperialism. Therefore, the interracial marriage becomes a battleground where Africa seeks to avenge the colonizer represented by Mireille. The article draws on Alberte Ledoyen's (1998) discrimination theoretical framework to analyse the challenges of interracial marriage. The reflections of the study are based on the method of thematic analysis that allows an interpretation of the textual data collected from the above-mentioned text.

**Keywords:** *Bellemerism*, custom, identity, interracial marriage, racism

## Introduction

Les écrivaines d'Afrique francophone abordent généralement les grands sujets qui entravent l'épanouissement et la libération de la femme. On témoigne, par exemple, de l'exceptionnalité Mariama Bâ dans ses deux textes concernant l'influence de la race, de la culture, de la religion, des coutumes, de la couche, de la discrimination et de la différenciation genre sur la vie du couple et, dans un contexte plus large, sur le foyer conjugal. Le décloisonnement de ces sujets dans les deux romans de Bâ interroge ces stéréotypes et prône une coexistence pacifique familiale et sociétale à travers le respect, l'égalité, la tolérance et l'interculturalité. Le roman posthume de Bâ, *Un chant écarlate*, reste moins exploité malgré les perspectives critiques que ce roman livre sur les défis de mariage interracial dans la société musulmane. L'image que ce roman peint du couple mixte problématise la question de la discrimination, de l'exploitation, de la religion, des coutumes et de la quête identitaire à travers la rencontre de l'Afrique et de l'Occident représenté par Ousmane et Mireille respectivement. Cette thématique du mariage interracial relance à nouveau la question de vengeance de l'indigène contre la métropole. D'emblée, l'on remarque que l'institution du mariage dans le roman est transformée en un espace de lutte, de résistance, et de vengeance où l'Afrique cherche à revendiquer et affirmer son identité, résister l'impérialisme face à l'Occident envahisseur représenté par l'épouse blanche.

L'on pourrait se demander pourquoi l'institution du mariage devient le terrain propice de vengeance et de résistance colonial et impérialiste ? Quels sont les mécanismes à travers lesquels cette vengeance est absolutisée contre l'étrangère et comment cela fixe sa destinée dans la société musulmane africaine dans ledit roman ? C'est à la lumière de ces préoccupations que cet article vise à analyser les mécanismes à travers lesquels cette vengeance et résistance s'expriment dans *Un chant écarlate* afin de démontrer comment ils structurent la destinée de « l'épouse étrangère » et foyer interracial. L'article ne prétend pas l'exhaustivité mais interroge d'une manière critique les différents défis qui sèment de l'insatisfaction dans le mariage mixte et nuisent particulièrement à l'épouse blanche dans la société musulmane africaine. L'article fonde ses réflexions sur la démarche théorique de discrimination d'Alberte Ledoyen (1998). Toutefois, il se sert de la méthode thématique et discursive pour analyser les données textuelles recueillies dans le roman à travers la technique de la lecture approfondie.

### 1. Le racisme

Le racisme dans *Un chant écarlate* pousse sur la discrimination et se profile ouvertement dans les actes et discours. Il ne s'inscrit pas seulement dans le contexte colonial qui voit la métropole hégémonisée et l'indigène animalisé, mais il s'exprime à travers des discours de dévalorisation réciproque d'Afrique et d'Occident. À la page 40, à titre d'exemple, le père de Mireille s'oppose à la relation d'Ousmane et de Mireille à cause de la race noire de ce premier. En faisant référence à Ousmane comme « Ça », il avilit toute l'Afrique. Cette haine raciale de Jean de La Vallée se conjugue avec son sentiment de suprématie blanche pour marquer le début de l'enfer et isolement de Mireille. En conséquence, elle s'enfuit vers l'Afrique après son mariage secret avec Ousmane (Bâ 1981) où elle va vivre le calvaire à cause de sa race différente. Le racisme constitue donc le fondement des problèmes de son mariage. Dans le texte, la discrimination raciale s'exprime d'une manière intersectionnelle dans la mesure où elle entraîne d'autres formes de discriminations à l'égard la Toubab. Selon Soukeyna, cette haine raciale organisée par Yaye

Khady n'a aucun fondement justifiable. L'on lit que sa mère « rejette [Mireille] sans la connaître. Pourquoi ? Parce qu'elle est Blanche... Seule sa couleur motive [la] haine » de sa mère (*Un chant écarlate*, p. 229). Ali, l'ami d'Ousmane, aussi attribue le rejet de Mireille par Ousmane et sa mère à sa race.

Par ailleurs, le racisme prend souvent une trajectoire de la discrimination généralisée et se transforme en ce que Ledoyen (1998 :91) appelle « phénomène essentiellement opportuniste ». Le racisme insidieux de Yaye Khady à l'égard de Mireille provient du fait qu'elle perd sa place et ses privilèges traditionnelles de belle-mère. Du coup, elle nourrit des projets pour déloger « l'étrangère » de l'espace indigène afin de jouir de ces privilèges sanctionnés par l'Islam et la tradition auprès d'une négresse. Yaye Khady préfère donc « n'importe quelle Négresse plutôt que cette Blanche » (*Un chant écarlate* :190). Elle est déterminée de chagriner la Blanche afin de la chasser vers son pays. En parallèle, l'opportunisme des amis d'Ousmane, autorisé par la tradition, devient éloquent pendant leurs visites fréquentes. « Les copains d'Ousmane, en visites fréquentes, [...] traînaient dans le salon de Mireille leur oisiveté et leur ennui [...] Le contenu du frigo y passait : viande, poisson, fruits, yaourts, fromages » (*Un chant écarlate* :131). Comme Yaye Khady, ils tiennent des propos raciaux à l'égard de Mireille afin de la chasser puis faire entrer dans le foyer d'Ousmane une Négresse qui pourrait tolérer leur « comportement d'intellectuels africains cravatés » (*Un chant écarlate* :131). Cette discrimination raciale est nourrie, principalement, par l'égoïsme et l'opportunisme « tue [Mireille] une fille d'autrui » (*Un chant écarlate* :229). À la même page, le narrateur ajoute que tout le monde en veut Mireille à cause de sa peau claire. « Mireille vivait [du] calvaire » (Bâ, 1981 : 230) à cause de ce racisme organisé. « Devant l'abondance des larmes, le cerne des yeux, la pâleur du tient, le désordre de la chevelure à l'éclat envolé, devant l'amertume des lèvres et tous les ravages opérés par la souffrance » (Bâ, 1981 : 230), c'est Soukeyna seule parmi toute une société qui l'apporte de secours. Vu l'état dans lequel Mireille se retrouve, on pourrait retenir que dans *Un chant écarlate*, le racisme « implique des pratiques d'exclusion, de discrimination, de persécution ou d'extermination, que préparent et/ou accompagnent des attitudes de haine et de mépris de l'autre » (Taguieff, 1991 :17).

La persécution de l'épouse blanche se manifeste également dans ce mariage mixte à travers des actes déclassés et des comportements intentionnels motivés par le sentiment de fausse Négritude pour nuire à Mireille. Ces comportements se manifestent à travers les rires très forts, des conversations et la nature sale des intellectuels africains (*Un chant écarlate* :131). Bien avant ces comportements d'intention malveillance des intellectuels africains, Yaye Khady s'introduit dans la chambre à coucher du couple des plus futiles motifs en guise de frustrer Mireille. En plus, elle « se curait les dents, et crachait sur le tapis sans ignorer que son geste, après son départ, allait déclencher la bagarre » (*Un chant écarlate* :130). Bien qu'il existe une disparité comportementale voire culturelle entre l'Afrique et l'Occident, le comportement de Yaye Khady et celui des amis d'Ousmane sont motivés par des préjugés ou stéréotypes raciaux et surtout la peur d'être privé par la Toubab l'opportunité de profiter du succès d'Ousmane. Un tel soulèvement de toute une communauté contre l'épouse « étrangère » implique que le mariage mixte ou interracial dans la société africaine représenté par Bâ est un espace de lutte contre la domination et l'exploitation coloniale. Comme le souligne Ousmane, le mariage interracial dans laquelle la Toubab a de voix « appauvrit l'Afrique et l'exploite » (*Un chant écarlate* :185). La mobilisation contre Mireille, si bien que motivée par l'égoïsme, se manifeste comme un impératif relevant du patriotisme et du nationalisme africain. Ce soulèvement fait que Mireille « se débattait dans

la toile d'araignée de l'angoisse » (*Un chant écarlate* :232). « Mireille ne riait plus, Mireille ne parlait plus, Mireille ne mangeait plus, Mireille ne dormait plus [...] La souffrance s'était incorporée au rythme de sa vie » (*Un chant écarlate* :243). Bien qu'incorporée au rythme de sa vie, la souffrance de l'étrangère n'est pas une fatalité, mais un effet d'aliénation et de restrictions éthiques et culturelles imposées à elle. Bref, la société sénégalaise et au-delà africaine représentée dans le texte semble se cacher derrière les contradictions culturelles, éthiques inspirées par la fausse Négritude et Africanisme voire patriotisme non pas seulement pour venger l'Occident mais surtout pour satisfaire leur propre instinct égoïste et opportuniste. Bref, l'égoïsme alimente le racisme dans le mariage interracial, et les deux conjuguent leur force pour réduire la femme à « l'autre » plus qu'un partenaire complémentaire (Badinter, 1986). Cet égoïsme et opportunisme se manifeste également dans le texte d'une manière intersectionnelle à travers le mécanisme culturel appelé « *bellemèrisme* » dans cette étude.

## 2. « Le bellemèrisme »

Par *bellemèrisme*, l'étude fait référence à un système religieux et culturel qui légitimise l'exploitation et l'asservissement, voire la domination de la bru. Selon Mernissi (1987), la soumission de la bru et sa servitude par la belle-mère est une exigence de l'Islam et de la tradition. Il implique que l'exploitation de la bru a un support religieux voire culturel car la culture et la religion s'harmonisent pour poser une base cohérente à la société puis régulariser le comportement humain. En tant qu'impératif religieux et culturel, la femme d'origine et du milieu musulman « connaît et accepte les droits de la belle-mère. Elle entre dans [son] foyer avec l'esprit d'y prendre la relève. Évoluant dans ses privilèges jamais discutés, [sa] belle-mère ordonne, supervise, exige » (*Un Chant Écarlate* :110-111). Logiquement, la bru d'origine culturelle et religieuse différentes telle Mireille serait naïve à cette pratique égale à ce que Bâ semble appeler dans *Une si longue lettre* (p. 40) « morale ancienne » ou « lois antiques ». En conséquence, Mireille ne pourrait pas accorder à sa belle-mère ces privilèges. Ainsi, il serait difficile pour qu'elle soit acceptée par la belle famille de tout cœur. L'on note que l'égoïsme et la gérontocratie voilés par la culture sénégalaise constituent des menaces sérieuses au mariage mixte et ils sont des entraves à toute tentative d'adaptation aux exigences du nouveau milieu de l'étrangère. Normalement, les efforts de Mireille auraient dû être encouragés, « mais Yaye Khady, avec désinvolture, se moque de ses tentatives de réconciliation [culturelle] » (*Un chant écarlate* :228). La volonté de Mireille de s'adapter à la société dans laquelle elle se retrouve est évidente. L'on est tenté de penser, à première vue, que Mireille accepte cette exploitation et assimilation par gaité de cœur, mais au fond, il s'agit d'un sacrifice de ses convictions, ses valeurs et sa culture pour sauver son mariage. Elle s'efforce pour prendre la relève auprès de sa belle-mère dans la famille mais son rejet rend impossible son acculturation. « Elle voulait même prendre [la] relève à côté du fourneau malgache » (*Un chant écarlate* : 229) mais Yaye Khady contrecarre tous ses efforts afin de la frustrer pour qu'elle retourne chez elle. Face à ces réflexions, il est vital de considérer les superstructures sur lesquelles le *bellemèrisme* se repose afin de voir le poids qu'elle exerce sur la bru. Un retour à la page 111 du roman retenu pour l'étude rappelle que le *bellemèrisme* se repose sur trois principes. Ces principes se dégagent dans la remarque suivante : la belle-mère « ordonne, supervise et exige ». Ces privilèges opèrent sur la relation de pouvoir établit sur les principes de gérontocratie où la belle-mère entretient une relation de supériorité et d'infériorité ou une relation de dominante

et de dominée avec sa bru. On rappelle que ces droits de la belle-mère sur la bru ont des supports religieux et culturelles devenant donc des exigences coutumières incontournables de l'épouse indépendamment de son origine. L'inquiétude de Yaye Khady provient du fait que « cette femme ne [la] reléguera-t-elle donc à jamais dans la cuisine » (*Un chant écarlate* :110). Du coup, elle s'arme pour la chasser afin de sauvegarder ses privilèges auprès d'une future bru nègre. Il pourrait être conclu que le maintien de la tradition et culture ne vise qu'à satisfaire l'intérêt personnel. La manifestation de l'exploitation et de l'infériorisation associée au *bellemèrisme* dans le texte s'exprime également lorsque Mireille, la minorité raciale, est condamnée à l'hostilité et exploitation. Ses ressources doivent être dédiées au service de la belle-famille et des amis de son mari. Selon la tradition ancestrale, Mireille doit substituer Khady dans le foyer, la servir en fournissant tous ses besoins. Comme le remarque Bâ dans *Un chant écarlate*,

La belle-fille installe la mère de son époux dans un nid de respect et de repos [...] Yaye Khady ne demandait au destin qu'un repos mérité [...] Elle méritait une propre relève. Beaucoup de femme de son âge, à cause de la présence de leur belle-fille, n'avaient plus que le souci de se laisser vivre agréablement. Elles se mouvaient dans la paresse et l'encens. Leur bru les servait. Dans leur chambre, tout leur tombait du ciel ; la meilleure part des repas, le linge repassé, les draps de lit journallement renouvelés

Bâ (111-112)

Il est manifeste qu'« au Sénégal, la présence d'une belle-fille signifie la retraite de la belle-mère, car, dans cette société où la femme s'occupe des tâches domestiques, la belle-fille reprend le travail de la maison pendant que la belle-mère se repose » (*Un chant écarlate* :53-54). En plus, le *bellemèrisme* rend pire la tâche déjà très épineuse de la femme. La bru du milieu musulman africain aurait donc une triple journée si elle travaille. « Chaque jour, [elle doit] préparer le repas, surveiller et instruire les enfants, nettoyer l'enclos, elle doit satisfaire aux besoins de son mari » (Onuko, 2012 :72). Digliotti (2000 :27) fait la même remarque en ces termes : « La femme est l'éducatrice des enfants, elle est le bastion sur lequel tout ménage s'appuie ». À ces tâches s'ajoutent la relève auprès de la belle-famille surtout de la belle-mère et les exigences de la vie professionnelle qui sont elles aussi épineuses. Une lecture d'*Un chant écarlate* démontre qu'Ouleymatou n'a qu'une double journée. Elle ne s'occupe que de la maison et sa belle-famille. Mireille, professeure au lycée, est en partie victime de cette triple journée parce qu'elle n'arrive pas à prendre totalement la relève auprès de sa belle-famille. Cette incapacité de s'adopter à cette vie sénégalaise est vue comme une menace aux liens socioculturels et religieux qui relient les membres de la famille et de la société. Autrement dit, la naïveté de Mireille des pratiques compromet les principes du communautarisme de la société africaine. Nonobstant l'incapacité de Mireille de répondre à ces exigences, elle donne l'impression qu'elle est surchargée de corvées. On apprend cela dans le propos suivant : « Comme tu ne m'aides pas, ne m'écrase pas de corvées ! » (*Un chant écarlate* :222). Cette plainte pourrait être lue dans le contexte féministe comme le rejet de l'asservissement ou de l'exploitation domestique à caractère gérontocrate et patriarcale. Elle constitue également une révolte contre les structures religieuses et culturelles qui interdisent la remise en cause de l'autorité patriarcale. Bref, le *bellemèrisme* penche sur les principes de colonisation tels l'exploitation, l'oppression et la domination pour « réduire la femme du peuple au rôle de bête de somme humble et soumise dont les coups sont les lots ordinaires » (Jennings, 1969 :82), surtout celle d'origine culturelle et

religieuses différentes. Le *bellemèrisme* réduit la dignité de l'épouse étrangère et entrave sa libération à cause des barrières raciales et linguistiques qu'il pose à l'intégration de celle-ci dans sa nouvelle société. Ousmane dirait donc à son épouse : « apprends vite le wolof pour t'en sortir » (*Un chant écarlate* :124). S'en sortir, ironiquement, revient à pouvoir communiquer avec la belle-famille afin de prendre la relève auprès d'elle. Est-ce que la prise de la relève auprès de la belle-famille garantit l'acceptation de la Toubab dans la société sénégalaise ? La Toubab doit également dresser un tableau de fidèle islam comme condition incontournable de son acceptation.

### 3. La religion islamique

Les injonctions doctrinales de l'Islam et de la tradition ont une forte influence sur la société sénégalaise. Toutefois, c'est l'Islam qui configure largement les valeurs du peuple sénégalais Waliya (2015). Dans cette optique, tout mariage doit être contracté dans le cadre des lois coraniques. Que dit le Coran sur le mariage interreligieux ? Évidemment, le Coran interdit le mariage entre un musulman et une femme idolâtre (Coran 2, 221), sens de la femme polythéiste, mais permet le mariage entre musulmans et les monothéistes, c'est-à-dire les juives et les chrétiennes.

Pour ce qui est du mariage, il vous est permis de vous marier aussi bien avec d'honnêtes musulmane qu'avec d'honnêtes femmes appartenant à ceux à qui ont reçu les Écritures avant vous, à condition de leur verser leur dot, de vivre avec elle en union régulière, loin de tout luxe et de tout concubinage.

Coran (4, 3)

Cependant, l'interprétation tordue de ce versé par quelques exégètes imprime l'opinion générale du point que la quasi-totalité des musulmans, la société sénégalaise y comprise, désapprouve le mariage entre les musulmans et polythéistes. Le mariage interreligieux est donc vu comme scandaleux et il est assimilé à l'adultère (Valter, 2015). Le mariage accepté dans la société sénégalaise donc musulmane dans *Un chant écarlate* est en définitif celui contracté entre des musulmans. Ainsi, le mariage de Boly avec une catholique est un *haram*. À ce sujet, Boly remarque « Ma famille me reproche d'avoir épousé une catholique » (*Un chant écarlate* :224). Comme la catholique assume un même titre qu'une idolâtre (*al mouchritekate*), il est, d'une manière ou d'une autre, interdit de l'accepter et de l'intégrer dans l'espace familiale et au-delà social « sacré ». L'évocation de cette thématique semble dénoncer le fanatisme religieux car cela constitue une entrave au projet universel de faire « sortir [la femme donc l'humanité] de l'enlisement des traditions, [superstitions et mœurs] » (*Une si longue lettre* :38). Cette même interprétation détournée de l'injonction coranique devenue loi oblige Mireille de se convertir en Islam pour pouvoir épouser Ousmane et être acceptée par la société. Évidemment, Mireille ne partage pas la conviction de cette religion qui est elle aussi pleine d'interdiction comme le christianisme. Ainsi, elle la considère comme un fardeau qu'elle doit supporter *sine qua non* à cause de son amour pour Ousmane. Trois remarques importantes s'imposent à partir de cette illustration. Tout d'abord, l'état actuel de la recommandation du mariage islamique contredit le principe de la laïcité et de liberté du choix de l'épouse ou du mari. Cette loi pose la base à la différenciation et discrimination religieuse. Outre, elle dépouille la femme de son identité. Finalement, cette recommandation constitue une agression psychologique et un atteinte à la vertu et dignité de Mireille car sa conversion n'est pas le produit de sa volonté. Cette supposition se confirme

dans le propos suivant : « L'habit religieux que tu me proposes ne me va pas mieux que celui dont tu exiges l'abandon » (*Un chant écarlate* :63). Selon la narratrice, c'est l'intransigeance d'Ousmane qui pousse Mireille se convertir à l'Islam. Cette intransigeance d'Ousmane est alimentée par le stéréotype religieux, c'est-à-dire son acception de l'interprétation détournée de précepte du mariage islamique. Généralement, la recommandation du mariage est une injustice en soi dans la mesure où elle semble défavoriser la femme d'origine non musulmane et celle qui partage la conviction de la laïcité et de liberté.

De plus, une relecture du roman révèle que les doctrines islamiques se traduisent en voile derrière laquelle la société y compris Ousmane se cache pour exécuter leur intention égoïste. En parlant de la polygamie, par exemple, Ousmane défend sa décision avec le précepte coranique suivante : « Je peux bien épouser une Nègresse. Je suis musulman » (*Un chant écarlate* :132). Djibril Guèye, le père d'Ousmane, reprend cette même thématique en ces termes : « Mireille est musulmane. Elle sait qu'Ousmane a droit à quatre épouses » (*Un chant écarlate* : 193). Il est question à travers ces propos d'un détournement du sens, ou plutôt de l'interprétation tortueuse de la loi coranique au profit de l'homme. La société dominée par les hommes prétend d'ignorer le verset qui exige que quiconque veut être polygame doit « être droit comme le fléau d'une balance entre ses deux plateaux ! Doser compliment et remontrances ! Se donner équitablement ! Mesurer gestes et comportement ! Et partager tous justement ! » (*Un Chant Écarlate* :13). Le fait de sortir le verset de son contexte original pour servir l'intérêt de l'homme pourrait être lu comme une instrumentalisation de la religion pour condamner la femme au silence à perpétue. La polygamie qui apparait dans le roman comme un impératif religieux semble mettre au clair l'hypocrisie des hommes musulmans. En d'autres termes, les exégètes musulmans entre en complicité avec la tradition pour structurer les mœurs et valeurs de la société en faveur de l'homme. La polygamie qui se voit comme une agression de la femme est toujours « imposée par l'ancrage des mentalités dans les coutumes qui rendent légitime cette pratique » (Perret, 2006 :80). Malgré sa légitimité,

Une femme n'accepte jamais la polygamie par gaîté de cœur [...] Les femme qui acceptent la polygamie sont contraintes. Toutes les femmes ont au moins une fois dans leur vie rêvée d'un mari pour elles toutes seules. C'est d'être contraintes par les hommes, par la société, par la tradition, que la femme vit en polygamie.

Dia (1979 :4)

La polygamie est un enchevêtrement à l'épanouissement de la femme car elle est souvent marquée par le délaissement, l'abandon, l'exploitation de la première épouse. Dans *Un chant écarlate*, Mireille, la protagoniste, est abandonnée. Elle souffre des absences fréquentes d'Ousmane qui passe son temps chez Ouleymatou. L'enfer est donc l'autre épouse. Le fondement de l'enfer c'est l'interprétation erronée de la loi coranique qui légitimise cette pratique. Par ailleurs, dans *Un chant écarlate*, la polygamie n'envenime pas seulement l'amour du mari et de la première épouse. Elle a aussi des effets négatifs sur sa santé mentale et physique de cette dernière. Mireille s'ébranle ; elle devient souffrante à cause de la polygamie. Malheureusement, « sa maladie n'arrête point les allés et venus d'Ousmane » (*Un chant écarlate* :233) car son instinct polygame a un support religieux donc légitime aux yeux de la société et ses propres yeux. S'ajoutant à ces effets, sont les fardeaux financiers que la polygamie impose à la famille. Comme l'affirme la narratrice, « une double vie nécessite des dépenses » (*Un chant écarlate* :233). Quelle est donc la motivation de la polygamie ? Est-elle simplement une démonstration de l'égoïsme ou de l'instinct sexuel

dévergondé de l'homme, ou une simple fidélité aux principes religieux, culturelles voire patriarcaux ? D'ailleurs, la polygamie pose la base de l'exploitation dans la conjugalité. Dans le roman, les biens de Mireille sont consacrés au bien-être d'Ouleymatou, la deuxième femme. « Dans ce compte ouvert avec ses économies transférées, [...] un coup d'œil lui suffit pour mesurer l'étendue du désastre financier [...] Des retraits d'une importance inexplicable et à une cadence folle avaient été opérés » (*Un chant écarlate* :134). Ali condamne cette exploitation en avertissant Ousmane en ces termes : « Abject est l'usage que tu fais de ses biens. [...] Attention à la main vengeresse de Dieu » (*Un chant écarlate* :204-205). Évidemment, la polygamie en tant que pratique religieuse et culturelle est souvent pervertie pour l'avantage de l'homme. Ainsi, on pourrait affirmer, du point de vue féministe, que la polygamie est une pratique patriarcale qui contredit les valeurs d'égalité des sexes et de justice familiale. Il est impérieux de souligner que l'exploitation dans le foyer polygamique interracial représentée dans le roman s'exprime également à travers l'auto-asservissement et l'auto-soumissions. Mireille s'inféode afin de retenir et d'attirer à nouveau l'attention de son mari, Ousmane. Toutefois, « ni la bonne volonté, ni la soumission de Mireille, ni les soins apportés à sa gentillesse à l'égard des copains parasites, rien ne retenait plus Ousmane » (*Un chant écarlate* :182-183). Bien qu'on évoque la thématique d'auto asservissement et d'auto soumission, ce sont les contraintes de la loi islamique et des exigences culturelles qui simultanément poussent Mireille dans cette situation difficile et assure le bonheur d'Ousmane. Perret (2006 :26) préfère mettre cette même perspective en ces termes :

La prédominance de l'Islam au sein même de la société sénégalaise et aussi telle qu'elle est représentée dans *Un Chant Écarlate* pose de nombreux problèmes aux femmes tout en permettant aux hommes de jouir d'une liberté et d'une domination certaine.

Perret (2006 :26)

Probablement, le narrateur reproche aux exégèses d'avoir détourné les versés coraniques pour abattre le courage de la femme de ne pas résister à l'agression et l'oppression patriarcale et la faire accepter sa condition comme une destinée. Bref, le patriarcat est un des fondements culturels de l'islam. Les deux s'entrelacent pour poser la base des coutumes de la société sénégalaise.

#### 4. La coutume

Selon le contexte du texte retenus pour l'étude, la coutume pourrait être conçue comme une fusion des mœurs et des croyances adoptées comme conventions fondamentales, pratiques ou habitudes communes dans une société particulière. Dans *Un chant écarlate*, l'Islam imprègne la coutume sénégalaise de telle manière qu'elle heurte aux valeurs universelles laïques et à la liberté collective et individuelle de la femme, celle de la Toubab en particulier. La contradiction et la disparité des habitudes, des pratiques coutumières et les valeurs du féminisme se manifestent dans le roman à travers la relation hégémonisée colon-colonisée représentée par Mireille et la communauté sénégalaise respectivement. Cet antagonisme des pratiques et habitudes qui s'inscrit dans un contexte hiérarchique de race naît, historiquement, de la rencontre de l'Occident et de l'Afrique et s'entend à l'époque contemporaine à différentes formes de relations, dont le mariage interracial. L'on note, d'emblée, une coutume sage et une coutume sauvage ; le premier s'exprime à travers les pratiques et civilisations de la métropole alors que le deuxième se dégage de la coutume de



l'indigène. Dans *Un chant écarlate*, il y a une dénonciation réciproque du savoir-vivre africain et occidental représentés par Mireille et la société sénégalaise dans cet ordre. On témoigne de l'instrumentalisation des coutumes par la société sénégalaise, et au-delà africaine pour nuire à la Blanche vue comme « colonisatrice ». Il est question, tout d'abord, de la pratique ou plutôt des privilèges traditionnels qui permettent Yaye Khady de s'introduire dans la chambre du couple n'importe quand (*Un chant écarlate* :125, 130). Cette pratique qui est l'expression du pouvoir de contrôle et de tutelle de la belle-mère sur sa bru est intentionnellement abusé pour causer de désagrément à Mireille. En conséquence, elle « se sent frustrée » (*Un chant écarlate* :125) par cette action. Bien avant cette pratique à l'intention maléfique, le narrateur même semble déjà dénoncer une autre pratique qui est les repas communs en évoquant son hygiène douteuse. On lit :

Les repas servis dans un grand plat en aluminium à usage commun, posé au milieu d'une natte qui, repliée, regagnait un coin à la propriété douteuse. L'eau qui servait à se laver les mains noircissait après le premier usager. Cela ne n'empêchait pas d'autres plongeons de mains et Mireille n'osait pas faire exception.

Bâ (1981 :124)

L'expression « Mireille n'osait pas faire exception » met en évidence non seulement la nature dictatoriale de la tradition africaine mais elle démontre aussi comment la société sénégalaise est soucieuse de préserver et d'assurer la continuité des coutumes, bien qu'arriérées, à cause de l'égoïsme. Cette attitude perfidie entraîne du conflit entre la tradition et la modernité. Au fond, c'est la dictature culturelle et l'égoïsme qui sont dénoncés à travers cette représentation. En dehors de ce constat, l'on note que les pratiques coutumières est un défi du mariage interracial. Sa représentation dans le roman pourrait être interprétée comme un appel à harmoniser les visions culturelles de l'Afrique pour répondre aux besoins de la société évolue. En parallèle, les comportements décrits comme « réaction de Nègre » (*Un chant écarlate*, 32), constituent un autre point de désaccord entre Mireille d'une part et son mari, sa belle-famille, les amis d'Ousmane, bref la quasi-totalité de la société d'autre part. On témoigne dans le roman des comportements « des intellectuels cravatés » (*Un chant écarlate*, 131) qui, selon le narrateur, « s'acharnaient à démolir le mariage mixte ».

Les rires étaient très forts. On parlait haut, comme si l'interlocuteur était à plusieurs mètres de soi. Ceux qui fumaient oubliaient les cendriers pour joncher le sol de mégots. Ceux qui croquaient la noix de cola en glissaient adroitement les restes sous les tapis.

Bâ (1981 : 131)

Cette mode de vie répugne Mireille, mais « on méprisait les bouderies de la révolté » (*Un chant écarlate* : 132). Bien que ces comportements soient lus comme l'extension du communautarisme africain, l'expression « très forts », le comparatif « comme » l'adjectif « haut », le verbe « oubliaient » et l'expression ironique voire burlesque de « intellectuels cravatés » font table rase des amis d'Ousmane. Par ailleurs, comme la narratrice prend sa distance à l'égard de ces intellectuels, il ne sera pas erroné de penser que la description de leur comportement est un appel indirectement à civiliser à nouveau l'Afrique et remodeler certaines coutumes. En plus, cette dénonciation indirecte « des réactions nègres » donne l'impression que Bâ semble lutter pour la libération de la femme au dépend des coutumes humiliantes qui réduisent la femme à l'état du bête (Jennings, 1969). Bref, les

comportements dépeints sont vus comme arriérées et antagonistes aux valeurs universelles de la libération et de l'émancipation de la femme. Comme Bâ, ce modèle de comportement qui est typique de la famille traditionnelle étendue « révoltait [Mireille] comme une institution à démanteler pour en repenser le contenu, restreindre le pouvoir et remodeler les limites » (*Un Chant écarlate* :65). Malgré son mécontentement à l'égard du savoir-vivre sénégalais, Mireille se laisse initier au mode de vie communautaire par Rosaline afin de préserver son mariage. « Et Mireille s'exténua à suivre les directives de son amie » (*Un Chant écarlate* :149). Cette vie communautaire exige que Mireille envoie des plats mijotés à Djibril Guèye, des vêtements couteux et de l'argent à sa belle-famille. En plus, elle doit être hospitalier envers les amis de son mari. Les problématiques explorées à l'immédiat à travers ses exigences culturelles sont multiples. L'on note tout d'abord, la priorisation du mariage au détriment de la valeur universelle de libération de la femme des pratiques louvoyées. Mireille qui souscrit à l'idée d'autonomie en précisant que « je suis décidé de rester Moi pour l'essentiel, pour les valeurs auxquelles je crois, pour la vérité qui m'éclairent » (*Un Chant écarlate* :64), succombe aux exigences de la société de son mari.

Somme toute, en abordant la thématique de la coutume, Bâ semble souligner tout d'abord, que les valeurs du féminisme ne doivent pas l'emporter sur l'harmonie familiale si bien que la coutume coproduite par l'Islam et la tradition pose la base à l'exploitation ; l'asservissement puis l'infériorisation de la femme. En plus, le mariage interracial trempe la femme dans des conditions difficiles jusqu'à ce qu'elle perde son identité. Finalement, le communautarisme rend plus difficile le mariage, surtout le mariage interracial, qui « est déjà problème épineux » (*Un chant écarlate* : 132). Il ne suggère pas, toutefois, que les difficultés du mariage se limitent à la problématique des différences raciales, religieuses et coutumières. La question d'identité joue elle aussi négativement sur la vie du couple mixte.

## 5. L'identité

L'identité telle représentée dans *Un chant écarlate* est individuelle et collective. Alors que le premier s'exprime à travers *le moi* masculin et féminin, le deuxième se manifeste à travers des pratiques, comportements et du savoir-vivre qui identifient un groupe de personnes. Dans la société sénégalaise, ce sont l'islam et la tradition qui construisent les marques identitaires. En d'autres termes, l'identité d'un individu ou groupe d'individus est le produit conjoint de la religion et culture indigène. Il y a la quête identitaire ou la nécessité de maintenir l'identité lorsqu'on se sent perdu, privé de son identité ou quand on cherche à la défendre et la maintenir. L'idéologie d'appartenance à un groupe homogène, à une unité cohérente et la quête de préserver son statut dans ce groupe socioculturel et religieuse déclenche du conflit entre les autochtones ou indigènes et Mireille l'étrangère. Celle-ci est donc considérée comme une menace à la cohésion familiale et sociale de son nouvel milieu à cause de son identité contradictoire. Cette cohésion sociale est selon Rosset (1969) le meilleur guide qui assure la cohérence et la continuité du *Moi* et du *Nous*, sens de l'identité individuel et de la collectivité. Dans *Un chant écarlate*, le conflit identitaire s'inscrit dans le contexte colonial de la rencontre de l'Afrique et Occident qui s'exprime à travers le mariage entre Ousmane et Mireille. L'Afrique depuis le lendemain de la colonisation, cherche son identité perdue auprès de l'envahisseur. La problématique antithétique de perte d'identité et de quête identitaire domine les discours comme les textes littéraires des africains. Cette quête identitaire et le maintien de l'identité deviennent nécessaires pour, à la fois, retrouver l'estime de soi et combattre toute théories déshumanisantes des anthropologues occidentaux

concernant l'Afrique. Ce sujet d'identité s'inscrit plus dans un contexte sociétal voire national qu'individuel. Cela s'affirme lorsque Boly fait la remarque suivante : « Souvent quand un Noir épouse une Blanche, sa patrie le perd » (*Un Chant écarlate* :224). On pourrait, toutefois, se demander si l'identité africaine dont réclament Ousmane, sa famille et ses amis, bref la quasi-totalité de la société sénégalaise et au-delà l'Afrique correspond aux valeurs universelles et de bienveillance ? L'on note, par ailleurs, que le conflit identitaire dans ledit roman est occasionné par le sentiment d'infériorité des Sénégalais et par l'extension des Africains par rapport à la Toubab. Dans cette optique, la quête identitaire devient une révolte contre la suprématie blanche, le racisme occidental ; une guerre contre l'impérialisme et une vengeance des tares de la colonisation. Nécessairement, la récupération de l'identité passe par la dévalorisation de l'identité de la personne contre laquelle on l'a perdue. Ainsi, Mireille doit alors subir des agressions culturelles comme tentatives d'effacement de son identité dans la société sénégalaise dont elle est vue comme usurpatrice. Pour maintenir son identité, « il n'était pas question pour Ousmane de renoncer au groupe et à cette vie collective » (*Un chant écarlate* :133). Le groupe porte la marque du savoir-vivre sénégalais. Renier au groupe est égal à la dénonciation de ce que lie Ousmane à sa racine culturelle voire religieuse. Souvent, un Nègre marié à une Toubab renie à son identité. C'est dans cet esprit que les amis d'Ousmane « louaient le courage de leur ami qui gardait des réactions de Nègre que ne les point renié (...) qui conserve des rapports avec père, mère, famille et amis tient un miracle, sans exagération » (*Un Chant écarlate* :132). Au fond, la campagne de défendre l'identité territoriale, c'est-à-dire l'attachement de *Soi* et de *Nous*, qui fomentent la révolte et l'insurrection contre Mireille. À cela s'ajoute la peur des amis et de la famille d'Ousmane que Mireille aurait les priver de jouir de ses biens. Ces personnages se cachent derrière le faux Nationalisme, Africanisme et la fausse Négritude pour assouvir leur propre intérêt égoïste.

De plus, l'identité religieuse et culturelle de la société sénégalaise donc africaine est érigée sur le principe de l'hégémonie masculine et de la gérontocratie. Comme toutes les grandes religions, l'Islam, la religion dominante de l'univers spatiale du texte, considère la soumission de la femme à l'homme comme une exigence sacrée et le respect des adultes comme une impérative doctrinale. En conséquence, dans le mariage, c'est la volonté de l'homme qui prévaut dans le mariage. Ousmane souligne cette thèse en ces termes : « En épousant un homme, on épouse aussi sa manière de vivre » (*Un Chant écarlate* : 133). Épouser la manière de vivre du mari est un impératif religieux. Comme le rappelle Vianès (2007), la soumission de la femme à Dieu s'exprime sur terre à travers sa soumission à l'homme. Il revient à dire que Mireille doit perdre son identité sexuelle à l'homme pour être acceptée dans la société de son époux. Bien que « certains aspects de la manière de vivre de son mari la rebutaient » (*Un chant écarlate* :133), elle est obligée de s'adapter pour ne pas se montrer rebelle contre Dieu et la société. L'incapacité de se dépouiller totalement de son identité occidentale envenimer sa relation avec son mari, sa belle-famille et les amis de son mari. Cela peut être également interprété comme une révolte contre la structure sociale qui exige le respect des adultes. Ousmane le rappelle à juste titre qu'en Afrique, « les enfants n'éduquent pas leur parents » (*Un Chant écarlate* :130), ou plus précisément les personnes âgées.

Une autre identité défendue par la société représentée dans le roman est la masculinité. « L'universalisme masculin est une conception partagée par de nombreuses cultures » (Guillerez, 2013 : 20), y compris la culture sénégalaise. Dans cette société, c'est l'homme qui détient le pouvoir de control. C'est lui qui est le maître de la maison comme le

rappelle les amis d'Ousmane dans le propos suivant : « Ousmane est le maître de sa maison ! Ousmane a une voix chez lui » (*Un Chant écarlate* :132). Un autre discours misogyne des amis d'Ousmane qui rehausse le patriarcat donc la suprématie masculine est le suivant : « une femme ne peut être qu'une femme, grande ou petite, noire ou blanche ». Certes, l'important pour Bâ n'est pas d'hégémoniser le sexe masculin mais de prôner la réconciliation des identités sexuelle de Mireille et d'Ousmane.

Contrairement à Mireille la Blanche, Ouleymatou reconnaît et accepte le statut du mari tel que fixé par l'Islam et la tradition. Ainsi, chez elle, Ousmane « était le maître et le seigneur » (*Un Chant écarlate* : 222), donc, tout va bien. L'on découvre deux types de foyer dans le texte à savoir celui où l'identité de l'homme est acceptée et l'autre où elle est contestée. Dans ce dernier, la tendance généralisée est que l'africain perd son identité face à la culture et aux valeurs de la Toubab parce que la Toubab est souvent « armée par des siècles de civilisation, (...) volonté de fer [et d']ardeur combative [et du sentiment de suprématie blanche] » (*Un chant écarlate* : 225) pour résister l'impérialisme africain. Cette affirmation identitaire de la Toubab pourrait être lue comme l'expansion territoriale et l'extension de la colonisation. Dans un tel foyer, les

[...] femmes s'érigeaient en ordinatrice implacables [...] « L'homme était 'blanchi' en profondeur, impitoyablement détaché de ses origines [...] Du Nègre ils n'avaient que la peau » [...] Monsieur faisait le marché, la cuisine, la vaisselle. Monsieur poussait le landau de bébé ».

Bâ (1981 :184-185)

Évidemment, dans certains foyers mixtes les maris sont déracinés de leur origine culturelle. Selon le narrateur, ce détachement identitaire, « appauvrit l'Afrique et l'exploite [culturellement] » (*Un Chant écarlate* : 185). La thématique de déracinement et d'exploitation du mari encourage le rejet de *l'occidentalisation du foyer matrimonial* et de la *colonisation domestique* dans le cadre du couple mixte. Sommes toute, Bâ semble recommander le mariage où « régnait la tolérance dans le respect des différences » (*Un chant écarlate* :185). Ces différences sont les marques identitaires qui partent des convictions, principes, mœurs, cultures, pratiques qui différencient l'Afrique de l'Occident. Dans ce type de foyer personne, ne se préoccupe pas de les revendiquer. Analytiquement, la réussite du mariage mixte ne pourrait pousser que sur la tolérance et l'interculturalité. Cela semble résumer le message que Bâ cherche à véhiculer au lecteur.

## Conclusion

*Un chant écarlate* est l'un des chefs-d'œuvre de la littérature féminine africaine qui dissèque les défis du couple hétérogame dans le milieu musulman. L'article s'inspire généralement de la démarche théorique de la discrimination proposée par Ledoyen (1998) pour analyser les données textuelles recueillies à travers la technique de la lecture approfondie. Les réflexions de l'article se fondent sur la méthode d'analyse thématique et discursive pour explorer quelques difficultés qui constituent le nœud du conflit du mariage interracial. L'article établit, tout d'abord, que l'influence des préjugés raciaux pose la base de la discrimination, d'aliénation, bref du conflit dans le mariage mixte. Dans le texte retenu, la Toubab est considérée par la quasi-totalité de la société sénégalaise comme menace à l'unité familiale et au-delà africaine. Ainsi, elle est discriminée et aliénée. Cette haine raciale organisée est nourrie par l'égoïsme et l'opportunisme de la société si bien que cette

société prétend défendre les valeurs du communautarisme, de la Négritude et de l'africanité. En parallèle, le *bellemérisme*, un système religieux et culturel qui légitimise l'exploitation et l'asservissement voire la domination de la bru, génère l'insatisfaction dans le foyer conjugal et complexifie les difficultés épineuses du mariage interracial dans la société musulmane. Dans le mariage de Mireille et d'Ousmane, Yaye Khady abuse les privilèges que ce système l'accorde pour nuire à Mireille « l'usurpatrice ». Ce système se repose sur trois superstructures à savoir la domination, l'exploitation et l'oppression. Ces superstructures renforcent la gérontocratie et conduisent à diverses formes d'exploitations. La naïveté de Mireille d'origine occidentale de ce système sert la base de son aliénation et rejet dans la société de son mari. L'article maintient, par ailleurs, que les injonctions coraniques sur de la polygamie sont interprétées d'une manière détournée pour accroître les privilèges de l'homme et défavoriser simultanément la femme. Outre, l'interdiction du mariage interreligieuse, qui relève elle-aussi de l'interprétation erronée du Coran pourtant acceptée comme impératif religieux, constitue un autre calvaire pour l'épouse d'orientation et d'origine religieuse différente. L'application de ces interprétations tortueuses devenues désormais normes dans la société musulmane représentée dans le texte permet de venger l'Occident, vu toujours comme colonisateur, tout en servant l'intérêt égoïste de la société sénégalaise et au-delà africaine. En plus, les coutumes de la société sénégalaise coproduites par l'Islam et la tradition révoltent la Toubab car elles sont contradictoires à ses valeurs, sa conviction, son savoir-vivre. Cette révolte marque le début des difficultés d'adaptation de Mireille. Ainsi, l'incapacité du couple mixte d'harmoniser leurs différences culturelles sont retenus comme facteurs qui influent négativement leur vie conjugale. Au fond, l'auteure semble prôner l'interculturalité, la tolérance et l'engagement d'assimilation réciproque du couple comme stratégie de coexistence pacifique du couple mixte.

Enfin, la revendication identitaire et la quête de valoriser son identité au dépend de l'autre partenaire crée des problèmes dans le couple hétérogame. Dans *Un chant écarlate* la fidélité aux identités religieuses et culturelles par Ousmane et la quasi-totalité de la société dominée majoritairement par les musulmans africains défendent leur identité et dépouille simultanément Mireille de son identité. Ce conflit identitaire transforme le foyer interracial en terrain d'affrontement entre l'Afrique et l'Occident. Au conflit de l'identité culturelle et religieuse s'ajoute celui de l'identité sexuelle qui s'exprime à travers des discours comme des actes masculinistes d'Ousmane et ses amis d'une part et la résistance de Mireille d'autre part. En fait, le fait que Mariama Bâ ne rehausse ni les valeurs de Mireille ni celles d'Ousmane donc de la société sénégalaise démontre qu'elle prône l'harmonisation des différences pour assurer un mariage mixte heureux érigée sur les valeurs de justice, d'égalité et du respect mutuel.

### Références bibliographiques

- Bâ, M. (1987). *Une si longue lettre*. Dakar-Abidjan-Lomé : Les Nouvelles Éditions Africaines.
- Bâ, M. (1981) *Un Chant écarlate*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines.
- Badinter, E. (1986). *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*. Paris : O. Jacob.
- Digliotti, R.-L. A. (2000). *Le thème du mariage mixte et/ou polygame comme foyer d'observation socioculturelle et interculturelle dans quatre romans francophones : mariages ou mirages ?* [Mémoire du Master]. Université d'Afrique du Sud : Pretoria. [En ligne], consulté le 26 mai, 2021, URL : <http://www.uir.unisaac.za>

- Jennings, L. C. (1969). *Les romanciers naturalistes et la question de l'émancipation féminine*. [Thèse de doctorat]. Université Wayne State : Michigan.
- Ledoyen, A. (1998). Le racisme des définitions aux solutions : un même paradoxe. Québec : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. [En ligne], consulté le 18 juin 2022, URL : <https://www.bing.com/search?q=LE+RACISME+DES+D%C3%89FINITIONS+AUX+SOLUTIONS>
- Mernissi, F. (1987). *Beyond the veil*. Bloomington: Indiana University Press.
- Onuko, T. (2012). Étude critique de la question du mariage dans *Une Si Longue Lettre* de Mariama Bâ. *Ogirisi : A New journal of Africa*, 9(3), 69-80.
- Perret, A. (2006). Mariama Bâ : Un féministe à l'intersection de deux cultures. [Mémoire de Master]. University of North Texas: USA. [En ligne], consulté le 31 décembre, 2022 sur URL : <http://www.digital.library.unit.edu>
- Rosset, C. (1969). *Loin de moi*. Paris : Les Édition de Minuit.
- Taguieff, P. – A. (1991). *Face au racisme*. Tome II. Paris : La Découverte.
- Valter, S. (2015) Le mariage mixte en Islam entre normes scripturaires et velléités réformatrices. *Cairn info*, 1(117), 107-121. [En ligne], consulté le 10 novembre 2022, URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2015-1-page-107.htm>
- Vianès, M. (2007). Les Lumières, source du féminisme : « Les Lumières un défi pour demain ». Présenté à (Colloque du Cercle Condorcet Voltaire), Paris
- Waliya Y.-J. (2015). L'islamisme et la religion traditionnelle : Embargos sur les femmes africaines dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ. [En ligne], consulté le 13 décembre, 2021, URL : <http://www.fr.slideshare.net.pdf>